l'amour conjugal qu'il y avoit entr'eux. Le Medecin rapporte, en termes de l'Art, les raisons qui ont arrêté la sortie de l'Enfant; il dit, entr'autres choses, que le *Fœtus* augmente plus ou moins dans le sein de la mere, par la bonne ou mauvaise disposition de l'un ou de l'autre: Que les peines d'esprit de la mere, & la mauvaise qualité de son sang, en ont empêché l'accroissement, & que l'enfant, faute de nourriture suffisante, n'avoit encore pû se faire les efforts nécessaires pour se procurer sa liberté. Parmi divers exemples alleguez sur cette matiere, par cet habile Medecin, il nous apprend qu'il y a quelques années qu'il assista aux Couches de *Madame Berthier de la Grange*, qui accoucha à *Sarlay en Auvergne*, après dix-neuf mois de grossesse, d'un garçon qui vécut trois semaines.

A l'égard de la veuve *Savarin*, les parens de son époux lui avoient fait un procès sur cette grossesse tardive; mais son innocence, prouvée par les raisons du Medecin, lui fit obtenir gain de cause contre ses Parties; ce jugement imposa silence à la médifance; ce qui fait voir qu'à l'égard des accouchemens prématurés, ou trop tardifs, les sages & prudens n'y doivent pas, comme on dit proverbialement, fourrer leurs nez.

En achevant cet article, je reçois copie imprimée de la Requête que Messieurs le Duc du Maine & le Comte de Toulouse présentent au Roi le 28^e. jour de Fevrier 1717. sur le differend qu'ils ont avec Messieurs les Princes du Sang. Nous la joindrons ici, pour faire une suite de ce qu'on a déjà vû sur le même sujet, dans les précédens Journaux*.

* Voyez Feurier & Mars 1717.